

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 16 MAI 1896

LE CABINET PROVINCIAL

La justice distributive existe. Les Canadiens n'ont plus le droit d'en douter.

Le nouveau premier ministre de la province de Québec, dans un moment de dévouement patriotique, s'était acquis la reconnaissance de M. Chapleau, et le surnom de "Vau No. 5."

Fort de son innocence, et confiant dans l'avenir, ce surnom, il l'a traité comme un boulet, sans jamais chercher à briser sa chaîne.

A-t-on jamais songé sérieusement à tout ce qu'il y a de pénible dans le rôle de cinquième veau ?

Une vache ordinaire n'a que quatre trayons. Cela veut dire que la nature a voulu qu'il n'y ait jamais plus de quatre veaux à la fois.

Le cinquième veau, c'est l'intrus ; celui qui n'a pas sa place à table ; celui qui prend la part des autres ; c'est le gêneur ; le paria.

On lui confie les tâches ingrates, pendant que les autres se régalaient.

Ce triste rôle, le nouveau premier ministre l'a rempli pendant des années, sans une plainte, sans un murmure, depuis le jour où il s'y résigna, pour arracher la patrie aux mains des rouges et la confier à Chapleau.

Mais les caractères forts se retrempe dans l'adversité, et aujourd'hui "petit veau est devenu grand."

M. Chapleau, représentant de la Souveraine, a été aussi l'instrument de la Providence, en lui confiant la vache à lui tout seul.

La fête de l'Ascension

La première excursion de la saison aura lieu jeudi, le 14, à bord du "Trois-Rivières." Départ à 1.30 heure p.m.

R. I. P.

Vu l'épidémie qui sévit sur les journaux, LE CANARD avait prié, il y a quelques semaines, ses confrères agonisants, de le prévenir de leur prochain trépas.

Le défunt *Lutin* ne s'étant pas conformé à notre conseil, nous sommes privés du plaisir de lui consacrer une oraison funèbre quelque peu élaborée. Averti à la dernière minute et au moment d'aller sous presse, le CANARD ne peut lui dédier qu'une ligne :

LIBERA NOS A MALO.

Mauvais calembour

Tout le monde connaît cette vieille scie de l'Allemand qui voulait faire un calembour avec le mot "jalousie." Il disait : Mon premier a tes tents, parce que le chat a tes tents ; mon second a tes tents, parce qu'un loup a tes tents ; mon troisième a tes tents, parce qu'une scie a tes tents, et mon tout a tes tents, parce que la chalousie ronge le cœur des amants.

Hier quelqu'un racontait cette blague devant quelques amis, lorsqu'un d'eux s'écria : J'ai trouvé moi : tétant, tétant, tétant, cela ne peut être que le ministère de Québec.

GRANDE DEMONSTRATION CONSERVATRICE

Ouverture de la campagne

Tupper au Parc Sohmer

Vu l'absence forcée de M. François Benoit, ex-président de l'Association Conservatrice, le CANARD a été chargé d'organiser la grande démonstration du parti conservateur.

Sir Charles Tupper, monté sur son vieux cheval de guerre, le C. P. R., arrivera, incognito, à la gare de la rue Windsor, où les 3/4 de la population de Montréal et des districts voisins seront réunis pour le recevoir.

La procession se mettra immédiatement en marche pour le Parc Sohmer, dans l'ordre suivant :

COMMISSAIRE ORDONNATEUR

No 1.—GABRIEL DUMONT, monté sur le dernier des buffalos, apprivoisé par M. Benson.

No 2.—Vingt-cinq petits métis ne sachant ni lire, ni écrire et criant "VENGEANCE."

No 3.—La bande des 5 demiards. (Dans un moment de faiblesse, M. Foster a consenti à en prendre la direction).

No 4.—La "Grande Hermine" traversant le canal Chinectoo et chargée de rails pour le chemin de fer de la Baie d'Hudson.

No 5.—Le Peuple.

No 6.—Joe Vincent avec la carabine empruntée de Laurier. (Son canon est en réparation pour le triomphe du 23 juin.)

No 7.—La moitié de la Bande des Orangistes. (L'autre moitié voyage avec Laurier).

No 8.—Les porteurs de billets pour le banquet du conservateur, avec un *crêpe* à leur chapeau.

No 9.—Le peuple.

No 10.—Une délégation des employés du service civil de Québec, venue pour féliciter M. Taillon de les avoir quittés.

No 11.—SECTION DES MANUFACTURIERS.
1^{ère} Voiture : Drummond, Baumgarten, Redpath, etc., jetant du sucre aux Rouges qui se tiennent sur les trottoirs. (La maison Michel Lefebvre & fils s'est fait excuser, parce que dans le moment son sucre est trop vinaigré)

2^e Voiture : M. Viau, promettant de soucrire plus de pain que de beurre.

3^e Voiture : W. C. McDonald distribuant à la foule des *plugs* de tabac *fire proof* et des circulaires annonçant que tous ceux qui rapporteront 50 petits cœurs en ferblanc, auront droit à un bulletin, marqué d'avance, pour le candidat protectionniste.

4^e Voiture : Occupée par les fabricants de coton : MM. Ville neuve, Grenier, Gault, etc., portant une bannière sur laquelle on lit :

"Les ouvriers travaillent pour nous."

"Les Rouges filent un mauvais coton."

5^e Voiture : La Montreal Rolling Mills, qui a déjà tant contribué à planter le drapeau de la protection, exhibera quelque chose qui ramera le *clou* à Laurier, le jour de l'élection.

No 12.—Le Peuple.

No 13.—Les oriflammes de M. Baulac, fournis par les propriétaires du parc Sohmer.

No 14.—DÉLÉGATIONS RURALES.

Deux cents électeurs des Deux-Montagnes, portant sur leurs épaules la réélection de M. Jos. Girouard.

Laprairie et Nasierreville sont représentés par tous les Irlandais de Sherrington, moins un, mais il est remplacé par Arthur Matte. 400 bleus de Sorel promenant Morgan, brûlé en effigie.

Dugas et ses Achigans seront éclairés par des torches de tabac canadien.

Maisonneuve, représenté par un petit Baril.

Le Dr. Lachapelle, escorté du Dr. Lanctôt et du chef Benoit, distribuant des exemplaires de "La Mère et l'Enfant." Il se dit que c'est la meilleure manière d'avoir les maris.

Beauharnois, représenté par l'électeur qui a répondu à Tarte. (Voir la colonne des Couacs).

Verchères et Chambly ne sont pas représentés.

Monk et ses amis de Jacques-Cartier, portant des chiffons de papier.

MM. Caron et Ouimet, ne portant rien du tout.

Les électeurs de Soulanges, tous déguisés en officiers-rapporteurs.

No 15.—Délégations des écoles... séparées par une bande d'obstructionnistes.

No 16.—Le peuple.

No 17.—Le peuple.

No 18.—Le peuple.

No 19.—SIR CHARLES TUPPER.

No 20.—Le chef Hughes et 25 hommes de police, amenant les rouges à l'assemblée, à coups de baton.

Dictionnaire politique

LE CANARD a sous presse un petit ouvrage qu'il croit destiné à rendre de grands services par le temps qui court. C'est un dictionnaire politique, petite édition de poche, à l'usage des politiciens et des journalistes.

Ceux qui ne sont pas au courant des us et coutumes électorales du Canada, sont exposés, d'ici à deux mois, à refuser la main à un parfait honnête homme, ou à prendre un franc imbécile pour un aigle.

Pour obvier à ses inconvénients, LE CANARD a cru combler une lacune et répondre à un besoin qui se faisait sentir, en publiant l'ouvrage en question.

Il explique dans sa préface qu'en temps d'élection, les mots ont une valeur momentanée et locale.

Quand une femme dit : "Je n'ai rien à me mettre sur le dos," cela veut dire simplement qu'elle a rencontré une de ses amies avec une robe plus dispendieuse que la sienne. De même, s'il fallait prendre les politiciens à la lettre ou au mot, on s'exposerait à commettre des bourdes monumentales.

Avec le "Dictionnaire Politique" ce danger est évité. Il donne la valeur précise et la signification exacte des mots et des formules les plus usités sur les *hustings* et dans la presse militante.

Citons quelques exemples pris au hasard :

Scélérat.—Ecrivain qui soutient une opinion contraire à la vôtre.

Voleur.—Un ministre fédéral.

Traître.—Un député de l'Opposition.

Immondice.—Le journal du voisin.

Sales guenilles.—Ceux qui ont voté contre le bill.

Sauveur de la Patrie.—Notre candidat.

Jaune.—M. X... ou un orangiste.

Ignorant.—Un échovin.

Boulevard St Lambert

MADAME EVE

Dans l'histoire des femmes célèbres, il existe une lacune sérieuse.

Cette lacune nous tenons à la combler aujourd'hui en donnant à nos lecteurs une courte biographie de madame Eve.

Eve appartenait à une de nos premières familles, voire même la première de toutes.

Elle était alliée au premier homme du côté d'Adam.

Eve épousa monsieur Adam et elle fut heureuse dans son ménage pendant assez longtemps.

Elle n'avait aucun sujet d'être jalouse d'une autre femme et son mari ne pestait pas contre les comptes des modistes.

Elle n'était jamais martyrisée en découvrant des billets doux d'autres femmes dans les poches d'habits d'Adam et ce dernier ne la grondait pas parce qu'il manquait des boutons à sa chemise.

Eve n'a jamais vu un journal ou une gravure de modes ; elle ne portait pas de bottines à talons hauts et ne risquait pas de se blesser en tombant sur le trottoir.

S'il s'agissait d'aller en soirée, elle ne faisait jamais impatienter son mari pendant qu'elle était à sa toilette.

Après une soirée, elle ne vit jamais Adam rentrer au domicile, avec le chapeau ou le pardessus d'un autre.

Il est difficile de comprendre comment Eve ait pu vivre sans une autre femme avec qui elle pût causer et faire des cancons, mais il est de fait qu'elle a passé sa vie sans commère.

O ! comme ils étaient heureux ces jours où nos premiers parents, dans leur innocence et leur simplicité, se promenaient dans les allées du Parc Eden se tenant par la main et discutant sur les améliorations qu'on pouvait y faire.

Ici on ferait ériger une fontaine, là on ouvrirait une avenue, plus loin on percerait une tonnelle de verdure. Au centre on creuserait un lac artificiel, les ruisseaux seraient traversés par des ponts rustiques, bref on parlait de faire des dépenses extravagantes comme dans le Parc Mont Royal. Il était question de licencier une compagnie pour y tenir une ligue d'omnibus et de vendre à un aubergiste le droit d'y vendre du ginger ale, du soda et des vins clarets. La discussion n'était pas scrupuleuse et les deux époux s'accordaient sur tous les points.

Les historiens sont obscurs lorsqu'ils parlent des occupations de madame Eve lorsqu'elle ne flânait pas dans les allées de l'Eden. Il n'existait alors aucune société de couture dont elle eut pu être présidente. Il ne s'organisait aucun bazar où elle aurait eu la satisfaction de tenir une table de rafraîchissements.

Elle ne pouvait pas jouer du piano, parce que cet instrument n'existait pas encore. Si elle en eût possédé un, elle aurait certainement chassé son mari du paradis sans l'intervention du serpent. Elle ne chantait pas de romances où "âme" rime avec "flamme" et "cœur" avec "bonheur."

Elle vivait dans une ignorance absolue des suprêmes délices qu'éprouvent les femmes en magasinant, parce qu'il n'y avait pas encore de marchands de